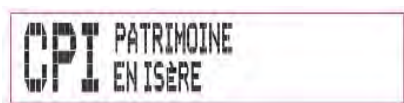




ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL LE SAPPEY-EN-CHARTREUSE



Parc naturel régional de Chartreuse
Place de la Mairie
38380 Saint Pierre de Chartreuse
04.76.88.75.20 / accueil@parc-chartreuse.net
Christine PENON et Emmanuelle VIN / Septembre 2004

EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

Avant-Propos

C'est avec un véritable plaisir que la Conservation du Patrimoine de l'Isère, service du Conseil Général, présente aujourd'hui les résultats de la première étape du recensement du patrimoine de Chartreuse. Plaisir de saluer la belle expérience de connaissance dans laquelle s'est engagé le Parc naturel régional de Chartreuse et de voir aboutir un projet longuement mûri et déjà souhaité il y a plus de dix ans lors de la préfiguration du Parc. Plaisir enfin qu'un des plus attachants territoires du département, haut lieu de mémoire et d'histoire, dévoile plus largement l'importance et la diversité de son patrimoine.

Bien que les missions de connaissance, préservation et valorisation du patrimoine bâti figurent en bonne place dans les chartes de nombreux parcs, c'est la première fois en Rhône-Alpes qu'un de ceux-ci décide de réaliser « un état des lieux » de son patrimoine, toutes périodes et tous thèmes confondus. Connaître c'est déjà protéger, et cela est particulièrement vrai pour le patrimoine en milieu rural, où d'innombrables ensembles, édifices et objets composent un cadre de vie particulièrement riche et... fragile. Le Parc de Chartreuse l'a compris qui, avant d'entreprendre des opérations de restauration ou de mise en valeur, avant de définir sa politique patrimoniale, a lancé cette démarche de connaissance.

Pour débiter cette importante opération qui va se dérouler sur plusieurs années et couvrir tout le territoire du Parc, ce sont les cinq communes du balcon sud, Mont-Saint-Martin, Proveysieux, Quaix-en-Chartreuse, le Sappey et Sarcenas, qui ont été choisies. Elles ont mobilisé durant près de six mois deux chargées de mission du Parc, Christine Penon (archéologue) et Emmanuelle Vin (historienne d'art), aidées et coordonnées par Aude Jonquière, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère ; Pierre-Yves Carron, dessinateur à la CPI, a assuré les relevés et l'assistance à la cartographie.

L'objectif de ce travail n'est pas de constituer un savoir historique exhaustif sur le territoire, entreprise qui requiert d'autres compétences et d'autres méthodes, mais plutôt, partant de la réalité d'aujourd'hui, de quadriller et visiter le territoire de chaque commune afin d'identifier, repérer, enregistrer les principaux témoignages, vestiges et bâtiments laissés au cours des siècles par les hommes qui ont vécu et travaillé là.

Depuis les premiers outils de silex façonnés par les hommes de la préhistoire installés dans un campement au col de la Charmette, jusqu'aux installations hydroélectriques du pont de l'Oulle sur la Vence au début du XXe siècle, c'est un peu de la vie des habitants du balcon sud de la Chartreuse qui, par petite touche, se dessine dans ces volumineux rapports qui vont être remis à chaque commune. Après une présentation générale du territoire communal, ils présentent les fiches réparties par thème illustrant et analysant tous les éléments recensés. En conclusion, une liste est donnée du patrimoine le plus caractéristique de la commune ainsi que des éléments menacés qui mériteraient des travaux d'urgence.

Cependant quelque soit la qualité de ce travail, son intérêt réside surtout dans l'utilisation qui saura en être faite afin que chacun - élu, association, habitant - en tire le meilleur parti. En effet cette base de connaissance ne trouvera sa justification pleine et entière qu'en étant le point de départ d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation.

Au moment où se mettent en place les PLU, cet inventaire est un outil précieux pour les conseils municipaux et les bureaux d'étude en charge de l'élaboration de ces documents d'urbanisme ; mais il l'est aussi dans le cadre des autorisations de travaux. Le Parc pourrait également aider à la mise en place d'une commission, à l'échelle des groupements de communes ou du Parc en son entier, en charge d'élaborer une analyse prospective du patrimoine et de sa place pour la collectivité, et qui définirait et mettrait en œuvre des actions en matière d'aide à la protection, la restauration ou la valorisation des éléments patrimoniaux les plus caractéristiques et emblématiques.

Autre destinataire évident de cette étude, la population locale, qui souffre souvent d'un déficit d'information, mais vers laquelle une politique d'animation et de communication pourrait être mise en place. Les moyens ne manquent pas pour partager ces résultats avec le public le plus large, que ce soit par l'édition d'ouvrages attractifs bien documentés et illustrés, par la réalisation de cartes avec des itinéraires thématiques, de dépliants, de panneaux explicatifs sur les sites les plus marquants etc.... On peut aussi imaginer un outil multimédia avec la mise en place d'une borne dans les lieux recevant du public et l'édition d'un cédérom...

C'est seulement par la réussite de cette mobilisation autour de cette opération que ce travail prendra tout son sens et que le patrimoine trouvera naturellement sa place au cœur des questions fondamentales qui se posent aujourd'hui - en Chartreuse plus particulièrement - dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable : comment forger une identité régionale, comment préserver la qualité des paysages et du cadre de vie alors que la pression foncière ne cesse d'augmenter, comment miser sur un développement culturel et touristique de qualité, enfin comment transmettre et pérenniser le patrimoine dont nous avons hérité ?

Chantal Mazard

Conservateur en chef du patrimoine

Directrice-adjointe de la Conservation du Patrimoine de l'Isère

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

Présentation générale

Territoire et organisation du bâti

La commune du Sappey constitue, avec les communes de Mont-Saint-Martin, Proveysieux, Quaix-en-Chartreuse, et Sarcenas, le Balcon sud de la Chartreuse. Son territoire ferme cet ensemble à l'est - le Saint-Eynard et les Grands Crêts, constituant une crête rocheuse infranchissable depuis la vallée du Grésivaudan.

La commune, qui s'étire du nord au sud, jouxte au nord Saint-Pierre-de-Chartreuse, à l'est Saint-Ismier et Biviers, au sud-est Corenc, à l'ouest Quaix-en-Chartreuse et au nord-ouest Sarcenas. Le Sappey est la commune la plus étendue et la plus élevée du Balcon sud : l'altitude oscille entre 884 m (à la Scie) et 1100m (le Churut, Bens) avec des sommets culminant à 1500 (l'Emeindras) et 2082 m (Chamechaude). Les deux tiers de son territoire sont composés de forêts et d'alpages aux pentes soutenues. C'est donc sur le tiers restant que s'est développée l'occupation humaine, sur un plateau jouissant d'une bonne exposition, excepté néanmoins la zone marécageuse des Sagnes - marais aujourd'hui protégé par un arrêté de biotope.

Au 19^{ème} s., la commune du Sappey est traversée par deux axes de communication importants reliant la Grande Chartreuse à Grenoble et Saint-Pierre-de-Chartreuse au Sappey par le col de l'Emeindras ; ils ont contribué au développement du village au 19^{ème} s./début du 20^{ème} s. Aujourd'hui encore, la voie de communication est importante (D512). En effet, dans la proximité de Grenoble a fait doubler, depuis une vingtaine d'années, la population du Sappey, sans malheureusement promouvoir le commerce. La commune tend à se transformer en zone-dortoir.

Répartition de l'habitat

L'habitat groupé, en hameaux, est le mode de groupement dominant sur la commune. Il se développe de façon linéaire de part et d'autre de voies de communication principales ou secondaires.

Contrairement à des schémas de village ramassé autour d'une rue centrale dont les maisons mitoyennes forment le front de rue, la rue principale du Sappey, constitué par la voie de communication de Grenoble à la Grande Chartreuse (D512), est bâtie selon un maillage lâche ; les espaces privatifs ouverts (cour, jardin, ...) sont nombreux.

Evolution de l'espace bâti depuis l'époque moderne

L'étude comparée de la carte de Cassini¹ et des cadastres napoléonien et actuel met en évidence une relative pérennité dans l'implantation du bâti. Les hameaux représentés sur la carte de Cassini (les Sagnes, le Mollard, le Churut, Jaillères, les Combes, Garou (actuel Mollard-Giroud), Pillonnière) se sont maintenus à l'époque contemporaine. Toutefois, certains toponymes ont disparu au début du 19^{ème} s. (les Sagnes et Garou, par exemple), puis ont réapparu (les Sagnes).

A noter que, sur la carte de Cassini, Saint-Aynard est représenté en tant que paroisse ruinée. Il s'agit vraisemblablement du prieuré.

D'autres groupements se sont développés au début du 19^{ème} s. sur les deux axes principaux d'après l'étude du cadastre napoléonien : la voie de Grenoble à la Grande Chartreuse (la Bordelière, les hameaux nommés actuellement à la Scie, le Gouillat et entre les Beauches/le Mollard) et sur la voie du Sappey à Saint-Pierre-de-Chartreuse par le col de l'Emeindras (l'actuel hameau Pralières). Bens, Boulière et la Croix du Rocher se sont implantés, en revanche, sur des chemins secondaires. Signalons également la présence de quelques habitats dispersés situés sur le chemin de Montjallas et à l'emplacement des hameaux actuels de la Faurie et de la Toux.

¹ Dressée par les géodésistes Cassini de Thury et son fils Jacques-Dominique entre 1760-1789.

Le patrimoine du Sappey

Archéologie

Seules des découvertes isolées ont été faites sur le territoire de la commune, témoignant d'une certaine fréquentation aux époques anciennes. Toutefois, l'absence d'indice de sites archéologiques ne signifie pas pour autant l'absence d'occupation ancienne (caractère fortuit des découvertes).

Architecture militaire

Le seul site fortifié connu de la commune du Sappey est celui du fort Saint-Eynard, édifié dans les années 1870. Cette construction s'inscrit dans un nouveau programme de défense de la ville de Grenoble, s'appuyant sur la position stratégique (site dominant) de forts isolés. Les batteries du Néron (Quaix) ont été construites pour venir en appui au fort du Saint-Eynard en cas d'une offensive (italienne) venant du massif de la Chartreuse.

Patrimoine religieux

Eglise paroissiale et chapelle

La paroisse du Sappey faisait partie du mandement de Cornillon².

La mention la plus ancienne de cette paroisse remonte à 1110³.

Outre l'église, qui daterait de l'époque moderne pour les parties les plus anciennes⁴, et la cure, une chapelle, dédiée à la Vierge, a été édifée en 1948 au hameau le Churut. Il s'agit d'une chapelle construite à l'initiative de la communauté villageoise du Sappey, son village ayant été épargné par la Seconde Guerre mondiale.

Cimetière

Autre aspect du patrimoine religieux : l'art funéraire. Le cimetière, implanté à l'origine devant l'église (ouest) (fig. 1), s'est développé, depuis l'élargissement de la voie menant à Saint-Pierre-de-Chartreuse, à l'arrière de l'église (est).

² RD 9325.

³ Cartulaire de Saint-Hugues.

⁴ Un petit dépliant vient d'être réalisé en collaboration avec la commune et la CPI.



Fig. 1

Ce lieu sacré conserve un certain nombre de tombes intéressantes : elles se distinguent par leur composition, par les décors et leur symbolique (fig. 2) ou encore par la personnalisation des épitaphes, parfois émouvantes.



Fig. 2

Croix de chemin

L'essentiel du patrimoine religieux est constitué de croix de chemins. Sur l'ensemble des communes du Balcon sud, le Sappey en présente le plus grand nombre (6). Elles sont érigées à des carrefours sur un piédestal parfois très élancé. Témoins de manifestations et de croyances religieuses populaires, aujourd'hui disparues, il est important de les préserver et de les maintenir en état. Les matériaux les plus couramment utilisés sont la fonte (moulée, 2) et le fer forgé (fers plat et tréfilé, 4) - aucune croix en pierre ou en bois n'a été repérée. L'utilisation de la fonte moulée permet un décor plus complexe (motifs végétaux), celui des croix en fer forgé étant essentiellement géométrique. Une seule croix est dédiée à un Saint, en l'occurrence Saint-Michel, patron de l'église paroissiale et à Saint-Bruno, fondateur de la Grande Chartreuse (1870). A l'exception de cet

exemple, aucun nom de donateur, ni date ou circonstances d'érection n'ont été relevés.

Patrimoine public

L'ancienne mairie-école, édifée au milieu du 19^{ème} s. sur l'axe principal du village, n'a pas conservé ses fonctions. Le bâtiment accueille aujourd'hui la poste et le syndicat d'initiative (transfert de l'école dans un bâtiment neuf en 1964). L'architecture de ce bâtiment s'apparente à l'architecture domestique, notamment celle des maisons bourgeoises de la même époque.

D'autres édifices à caractère public sont conservés : la caserne des Sapeurs-Pompiers, située à proximité de la rivière de la Loue, le poids public, érigé sur la voie principale traversant le village (mécanisme de pesage en place) (fig. 3).



Fig. 3

Le monument commémoratif de la guerre de 1914-1918 obéit au modèle répandu de l'obélisque. Il se dresse au centre du village, à proximité immédiate de l'église (au sud de celle-ci), sur l'accès au cimetière. L'iconographie est courante (casque de poilu encadré par deux épées, croix de guerre) ; en revanche, la présence de la signature du tailleur de pierre est plus rare : ce monument est signé « Guillermoz », établi à Grenoble

(Saint-Roch) – que l'on retrouve également sur des stèles funéraires.

A noter la présence d'un autre monument commémoratif, rappelant les stèles funéraires, érigé sur la voie menant au fort du Saint-Eynard à la mémoire de Sylvain Becle Berland, mort à Salonique en juillet 1916.

Un lavoir couvert, aujourd'hui disparu, nous a été signalé au hameau les Sagnes.

Artisanat et industrie

Mines

D'après un texte de 1330⁵ concernant un échange entre Guigues, dauphin de Viennois, et Marguerite de Tullins, les paroisses du Sappey et de Sarcenas auraient possédé des mines et des fosses métallifères.

Moulins

En 1809⁶, l'inventaire des moulins à farine, réalisé par la Préfecture, comptabilise une roue perpendiculaire et une roue horizontale sur la commune du Sappey. Les meules proviennent de Berland, carrière de Chartreuse (Saint-Christophe-sur-Guiers). Dans les années 1860-1870, un moulin était également en activité dans le hameau à la Scie, et ce jusqu'à la fin du 19^{ème} s. Le bâtiment, encore en élévation, se caractérise par son bel appareil polychrome en pierres de taille calcaires de grandes dimensions. Il s'agit vraisemblablement de celui représenté sur le cadastre napoléonien, qui a la même orientation, implanté sur un canal de dérivation partant de la Vence en amont (à peu près à la hauteur de la cimenterie). Seule la matrice cadastrale (non consultée dans le cadre de cette étude) pourrait préciser s'il s'agissait, à cette époque, d'un moulin ou d'une scierie. Ajoutons que sur la carte de Cassini (seconde moitié du 18^{ème} s.), un moulin à eau est figuré dans le secteur de ce hameau et de l'ancienne cimenterie⁷ ; légèrement en amont, le toponyme Scierie est mentionné.

Scieries

Trois scieries hydrauliques fonctionnaient à la fin du 19^{ème} s. et deux au début du 20^{ème} s.⁸ ; aucun vestige ne semble avoir été conservé. L'une d'entre elles se trouvait au hameau « à la Scie », comme l'indiquent le toponyme et les

⁵ RD 3738.

⁶ ADI 7S1/1, canton de Grenoble.

⁷ Les voies de communication ayant été très modifiées, il est difficile de se repérer très précisément.

⁸ Renseignement donné par les annuaires officiels de l'Isère.

témoignages oraux (scierie, implantée au sud du moulin, ayant brûlée au 20^{ème} s.). La Vence fournissait l'énergie motrice nécessaire. Une photographie ancienne en atteste également (MD A 11-1). Selon M. Jail⁹, le site de la Vence aurait été abandonné (suite à un incendie) pour établir une autre scierie sur la route du Saint-Eynard.

Fabriques de skis et de luges

Parmi les activités spécifiques, on peut mentionner les deux fabriques de skis et de luges en activité au début du 20^{ème} s. – l'une d'entre elles étant encore signalée par une enseigne (fig. 4). Le premier atelier, créé en 1906, exportait ses produits en Allemagne et en Afrique du Nord¹⁰.



Fig. 4

Cimenteries

L'activité industrielle du Sappey peut se résumer à l'exploitation et à la transformation du calcaire en ciment, qui a débuté à la fin du 19^{ème} s. jusqu'en 1939 (fig. 5).

Le four à ciment, situé à la Scie, fut construit à la fin du 19^{ème} s. par Tony Fontenay¹¹. A son décès en 1896, l'activité cessa jusqu'à la création de la cimenterie en 1903. Elle employait la population locale, ainsi que des immigrants venus d'Italie du Nord. Cette usine a su tirer profit de la proximité de Grenoble.



Fig. 5

Commerces

Le développement touristique de la Chartreuse à la fin du 19^{ème} s/début du 20^{ème} s. a généré une architecture nouvelle, celle des hôtels-restaurants : l'hôtel-auberge des Touristes, appartenant à Régis Cristille et Jay, l'hôtel du Dauphiné, ... Des clichés anciens de l'Hôtel des Touristes (non datés) attestent l'essor de cette activité (fig. 6 et 7).



Fig. 6, MD C98 623

⁹ JAIL 1964, p. 127.

¹⁰ JAIL 1964, p.127.

¹¹ Texte de Ch. Sadoux sur l'usine à ciment, non publié, pp. 5-6 (dossier CPI).



Fig. 7, MD C98 645

Ganterie

Enfin, il faut mentionner la confection des gants (19^{ème} s./début 20^{ème} s.), autre activité mineure qui fournissait également un complément de revenu. Ce travail était effectué pour le compte des maisons de ganterie grenobloise.

Climatisme et maisons d'enfants

La commune du Sappey comptait quelques maisons d'enfants (6) dans les années 1935-1940 jusque dans les années 1980, qui apportaient aux familles un revenu ou un revenu d'appoint. Citons en particulier les maisons d'enfants « les Iris » (1936/1973 ; 40 enfants) et « les Tilleuls » (1945-1988 ; 25 enfants), toutes deux agréées comme « aérium » par la Sécurité Sociale¹². Les aéria accueillait des enfants malades, parfois inadaptés à la vie urbaine, familiale ou scolaire.

Données générales sur les industries et commerces du Sappey¹³ au début du 20^{ème} siècle :

- **Alimentaire, commerces** : cafés (7 en 1903 et 1910, 6 en 1927), épicerie (3 en 1903, 1910 et 1927), boulangerie (1 en 1927), hôtels (5 en 1903 et 1910, 4 en 1927), débit de tabac (1), marchand de bestiaux (1 en 1903 et 1910)
- **Activité du cuir** : cordonnier (1)
- **Travail du bois** : marchands de bois (4 en 1903 et 1910, 1 en 1927), marchand de charbons de bois (1 en 1903), charpentiers (2 en 1903, 1 en 1910), scieries (3 hydrauliques en 1898, 2 en 1903 et 1910)
- **Travail du métal** : maréchaux-ferrants (2 en 1903 et 1910, 1 en 1927), charron-forgeron (1)
- **Secteur du bâtiment** : entrepreneur (1), ciments (2 en 1903, 1 en 1910 et 1927)

¹² A la fin de 1947, aéria et maisons d'enfants à caractère sanitaire sont agréés par la Sécurité Sociale, les Ministères de la Santé et de l'Éducation Nationale.

¹³ d'après les annuaires officiels de l'Isère de la fin du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s.

Patrimoine rural

- Les activités traditionnelles¹⁴ :

Agriculture : cultures céréalières (froment, avoine, seigle, orge), pomme-de-terre, betterave fourragère, chanvre, noyers (présents sur les versants bien exposés de la commune ; culture de faible importance).

L'exploitation des forêts a constitué la principale source de revenus des habitants durant des siècles, du fait de la présence de bois faciles d'accès. Les grumes (résineux) servaient à la construction navale, mais aussi de bois d'œuvre, et de chauffage¹⁵ ; elles étaient également destinées aux papeteries¹⁶. Le charbonnage, attesté dès le Moyen-Âge¹⁷, représente une activité importante sur la commune du Sappey (chêne et hêtre, appelé aussi fayard). Selon J. Blache¹⁸, le charbonnage et le transport des charbons de bois et du bois à Grenoble et Domène constituaient la ressource essentielle du Sappey jusqu'à la fin du 18^{ème} s. Ces activités abandonnées, les forêts ont gagné du terrain sur les prairies.

Jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, chaque exploitation agricole, qui vivait en quasi-autarcie, possédait au minimum une paire de bœufs, des vaches¹⁹, un cochon, des volailles et des lapins ; caprins et ovins étaient rares²⁰.

- Le bâti :

La commune conserve peu de maisons rurales traditionnelles, la plupart d'entre elles ayant été réhabilitées ou rénovées. C'est également le cas de nombreuses granges-étables, seules les plus isolées ont été épargnées.

Maisons rurales

Les maisons rurales sont implantées en hameaux, le long d'une voie ou perpendiculairement à celle-ci, sur un replat ou une faible pente (bas de versant). Elles sont majoritairement de type dissocié – le type

¹⁴ BLACHE 1978, t2, p. 233, 237, 242.

¹⁵ Jusqu'au premier tiers du 20^{ème} s., la vente de bois de chauffage, destinée entre autres aux boulangeries de la région grenobloise, était une source non négligeable de revenus (renseignement Edmée Jail, 2003).

¹⁶ Renseignement donné par Edmée Jail (2003).

¹⁷ ADI B 2742, f°472, révision de 1444.

¹⁸ BLACHE 1978, t2, p. 54.

¹⁹ Les produits laitiers (lait, beurre, fromages) étaient vendus au marché à Grenoble, place Saint-André.

²⁰ Renseignements donnés par des habitants du Sappey.

unitaire²¹ est exceptionnel sur la commune. Les différents bâtiments s'organisent autour d'une cour ouverte – aujourd'hui parfois traversée par une voie, reprenant vraisemblablement l'ancien chemin d'accès.

Le logis s'ouvre principalement sur une ou deux façades orientées au sud, à l'est ou à l'ouest, selon la configuration des lieux. Il se développe sur un rez-de-chaussée (pièce à vivre), un étage desservi par un escalier intérieur en bois abritant les chambres et un comble.

Granges-étables

Le bâtiment des dépendances, autonome, se divise en deux parties : la grange et l'étable. Pour les exploitations plus importantes, il comporte deux étables situées de part et d'autre de la grange. Implanté assez fréquemment le long d'une voie, les accès, alors concentrés sur la façade donnant sur cette voie, sont protégés par un auvent porté par des piliers en bois, ou des jambes de force. L'étable est éclairée par une fenêtre, généralement percée sur le mur-pignon, et encadrée par deux petits jours carrés servant à évacuer le fumier. A l'intérieur, une cloison (en bois ou maçonné) ferme l'espace réservé à l'étable. Des traponnières sont ménagées dans la cloison, permettant ainsi d'alimenter le râtelier. L'étage, abritant le fenil, comporte un accès haut percé sur l'un des pignons, souvent désaxé par rapport au faitage. Rares sont les fenils où le foin est engrangé depuis l'intérieur uniquement. La ventilation du fenil est assurée principalement par le bardage de bois disjoints des pignons et par des fentes verticales percées dans la partie maçonnée du mur-pignon. Le plancher est généralement plus bas au niveau de l'étable, ce qui libère du volume pour le fenil, et permet de mieux garder la chaleur dégagée par les bêtes dans l'étable.

Certaines exploitations possédaient des granges-étables, ou fenils, implantés à l'écart de toute habitation, dans des prairies, à proximité de chemins. Situées à moins d'une heure de marche des hameaux, elles sont concentrées au nord-est du village (au Bruchet, Montjallas, Seiglières, aux Fourneaux). Leur occupation est temporaire, selon les saisons, le foin, coupé sur place étant engrangé dans le fenil.

²¹ Les différentes fonctions d'une exploitation agricole sont regroupées sous un même toit avec des parties propres à chaque activité : logis, hangar, étable, ... Ici, logis et dépendances sont regroupés dans la longueur du bâtiment. Par opposition à la maison unitaire, le type dissocié se caractérise par un ensemble de bâtiments indépendants ayant chacun ses propres spécificités.

Fours à pain

Outre ces parties constituantes traditionnelles, quelques fours à pains ont été repérés. Ils sont placés dans un bâtiment indépendant couvert d'un toit à deux pans, dont un encore couvert en essendoles (Pillionnière, AB-163). Les fours observés sont constitués d'une brasière en molasse ou en éléments réfractaires signés « Terrassier », d'une voûte montée soit en terre, soit en briques réfractaires.

Greniers

Autre structure conservée : le grenier. Très peu sont préservés, le plus bel exemplaire étant celui du Churut (AE-114). Les biens et les objets précieux des familles, ainsi que les grains, étaient entreposés dans ce bâtiment implanté à l'écart du logis, afin d'éviter tout risque de propagation du feu en cas d'incendie. Le soubassement maçonné pouvaient servir de cave. La sauvegarde de ces structures, très intéressantes d'un point de vue ethnologique, passe d'abord par un entretien suivi et régulier. C'est également le cas des travaux à ferrer, ou étraits, qui, par manque d'entretien, sont tombés en ruines (pourrissement du bois). Très peu d'exemples sont conservés (2 au Churut, 2 aux Combes, 1 à Pillonnière). Ils sont tous privés.

Fontaines

Jusqu'en 1935, l'alimentation en eau se fait exclusivement par captage de sources, nombreuses sur le Balcon sud. L'eau est amenée dans des bassins, des bachassons ou bachats²². Ces troncs de bois évidés étaient fréquents autrefois²³ (fig. 8). Aujourd'hui, ils ont tous disparu, par manque d'entretien, excepté peut être dans les alpages où ils servent d'abreuvoirs.

Les fontaines servaient également de lavoir et d'abreuvoir pour les bêtes.

A partir des années 1935, des sources, captées à Chamechaude, ont permis d'alimenter le village en eau potable. Le modèle de fontaine en béton moulé, présentant un triomphe orné d'épis de blé, se serait développé à cette période, selon Edmée Jail – la commune en ayant implanté une par hameau.

²² Ces termes sont employés par M. Jail (JAIL 1964, p. 139) et J. Blache (BLACHE 1978, p. 369). Selon Mr B. Rendu (ancien curé du Sappey), le nom d'usage serait « bachais », qui serait également utilisé pour désigner un bassin en pierres de taille.

²³ L'un d'entre d'eux nous a été signalé au hameau les Sagnes, disparu depuis une quarantaine d'années.



Fig. 8, MD A 11 7, 1896

Haberts

Autre forme d'architecture rurale : le habert. Ce bâtiment sert d'hébergement temporaire au berger, qui conduit les troupeaux sur les alpages à la période d'estive. Les fromages sont fabriqués sur place – tradition maintenue au Charmant Som sur la commune voisine (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Un espace, appelé halle, accueillant les bêtes malades ou mettant bas, leur est réservé. Il sert également à la traite des vaches. Un bel exemple de halle est conservé à l'Emeindra Dessus : immense bâtiment à ossature bois comportant sept fermes. Il serait intéressant de le valoriser, de le maintenir en état²⁴. Un habert est également conservé à Chamechaude.

Maisons de village

Contrairement à des schémas de village ramassé autour d'une rue centrale dont les maisons mitoyennes forment le front de rue, la rue principale du Sappey, constitué par la voie de communication de Grenoble à la Grande Chartreuse, est bâtie selon un maillage lâche. Du côté est, sont implantés les édifices religieux, des jardins, et l'imposant hôtel des Touristes ; de l'autre côté, la rue est bordée par trois bâtiments massifs s'élevant sur plusieurs niveaux. Cette configuration, déjà présente au début du 19^{ème} s. (cadastre

²⁴ Certaines pièces de la charpente sont fracturées. En l'absence d'intervention, cette halle pourrait être amenée à disparaître.

napoléonien), s'explique par la présence de nombreux édifices publics et de service (école devenue poste, cafés et hôtels, édifices religieux) comportant un espace extérieur ouvert (cour, jardin, terrasse). L'autre type d'architecture dominante est celle des maisons rurales, s'articulant autour d'espaces privés ouverts, ce qui donne au tissu du village un maillage particulièrement aéré.

A la fin du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s., plusieurs maisons de type bourgeois sont construites sur la commune selon un plan et une composition similaires. Le bâtiment, de plan rectangulaire, étroit, et élevé sur trois ou quatre niveaux (un étage de soubassement s'il est implanté sur un terrain pentu+R+1+C), s'ouvre en façade principale sur trois travées d'ouvertures. Les façades latérales ne comportent qu'une seule travée d'ouvertures (encadrement peint, ou en ciment moulé). Le comble est éclairé par des tabatières. La façade arrière est flanquée d'un élément central abritant les sanitaires. La toiture est soit en pavillon à égout retroussé, soit à deux pans avec ou sans demi-croupes ; l'avant-toit est lambrissé.

Au milieu du 20^{ème} s. s'implantent des villas individuelles et des chalets, construits sur des terrains plats au centre de la commune, créant ou densifiant de nouveaux quartiers (Giroudon, la Charmette). L'architecture de ces chalets, de style néo-montagnard, n'est pas sans rappeler celle des greniers (fig. 4). Toutefois, le chalet n'existe pas traditionnellement dans le massif de Chartreuse, à l'exception de quelques rares chalets d'alpage.

- Les matériaux

Maçonneries

Les maçonneries sont montées en moellons de pierres calcaire et en pierres de taille calcaire en chaînes d'angle. Elles reçoivent généralement un enduit couvrant, notamment les façades du logis, quelquefois décorées d'un badigeon de chaux (chaîne d'angle lisse ou harpée, encadrements d'ouvertures). L'utilisation du ciment ou du béton moulé est plus rare. Il se retrouve néanmoins au niveau des chaînes d'angle ou en encadrement de baies.

Toitures

Les toitures des logis sont indifféremment à deux pans – croupes et demi-croupes étant plus rares – ou à quatre pans avec égout retroussé (forget avec caisson lambrissé, ou non). Les couvertures traditionnelles

(chaume ?, essendoles ou ardoises) ont presque toutes disparues - seuls trois bâtiments sont encore couverts en ardoises - remplacées lors des réfections par des ardoises en fibre-ciment. La tuile mécanique, plus tardive, est également répandue ; en revanche, la tuile écaïlle semble avoir été peu utilisée. Nombreuses sont les toitures couronnées d'épis faîtières, majoritairement en zinc.

Les granges-étables sont couvertes d'un toit à deux pans, parfois à croupe ou demi-croupe. Lorsque le bâtiment est implanté sur un terrain présentant une pente, le sens du faîtage du toit est généralement identique au sens de la pente. La tôle demeure le matériau le plus répandu pour la couverture. Toutefois, la mixité des matériaux, résultant de diverses réfections, est fréquente.

Si les essendoles couvraient encore bon nombre de bâtiments au 19^{ème} s./début du 20^{ème} s., elles ont été maintenues sur un seul bâtiment : un four à pain situé à Pillonnières. Les chéneaux en bois ont également disparu, quelques rares vestiges en témoignent (présence de consoles, chéneau conservé).

Bon nombre de toitures, quelle que soit la nature du bâtiment, présentent sur le versant côté rue des arrêts de neige. Leur présence se justifie par la pente du toit, qui est en moyenne de 100% (soit 45°). Ce sont soit des crochets retenant une pièce de bois, soit des barres de fer (méplat).

Encadrements et décors

Les percements des corps de logis ont une proportion de rectangle vertical (particulièrement étroit). Les encadrements, quelquefois peints, sont réalisés soit en pierre de taille – le calcaire étant généralement réservé au rez-de-chaussée – soit en élément moulé (béton ou ciment) avec parfois un décor d'harpage ; les linteaux en ciment ou béton moulé peuvent également faire l'objet d'un traitement décoratif particulier (fig. 9). Les encadrements sont généralement traités simplement (absence de moulure à l'exception de quelques chanfreins). De rares exemples de linteau en accolade sont à noter.



Fig. 9

Les accès des granges-étables sont de deux types : la porte ouvrant sur la grange a une proportion de rectangle vertical (hauteur très importante), tandis que celle donnant sur l'étable a une proportion de carré. Les encadrements sont en bois – la base des piédroits pouvant être en pierres de taille calcaires, afin d'éviter le pourrissement dû à la neige ou à l'humidité du sol – ou mixtes (piédroits en pierre de taille calcaire, ou plus rarement en ciment, et linteau en bois). Les moellons calcaires sont utilisés essentiellement pour les fentes verticales assurant l'aération du fenil, et les jours de proportion carrée servant à évacuer le fumier (moellons généralement posés de chant).

Bi bl i ograph i e

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, 1978, 2 tomes.

CHEVALIER, U., *Regeste Dauphinois*, 7 vol., Valence, 1913-1926.

JAIL, M., *Meylan et Le Sappey. Enquête sur l'évolution de deux communes rurales depuis 1850*, diplôme d'Etudes Supérieures, IGA Grenoble, 1964, 2 tomes, non publié.

SADOUX, Ch., *Le Sappey-en-Chartreuse. Regards sur le passé*, non publié.

Abréviations employées :

ADI, Archives Départementales de l'Isère
RD, Regeste Dauphinois

Le patrimoine du Sappey en quelques sites :

Patrimoine militaire

- Fort du Saint-Eynard (fiche 3)

Patrimoine religieux

- Croix de chemins
- Anciennes tombes et tombes possédant des croix

Demeures

- Maisons de type bourgeois
- Maison à Pillonnière (AB-146, fiche 26 ; ouvertures anciennes)
- Maison bourgeoise au Mollard (AD-37 à 39, fiche 24)

Patrimoine rural

- Maison rurale dissociée à Jaillières (AD-256, fiche 38) : bel ensemble
- Maison rurale dissociée aux Sagnes (AC-90, 91 et 268, fiche 42) : ensemble homogène
- Grange-étable à la Faurie (AO-262, fiche 46) : homogène
- Grange-étable à Montjallas (AI-66 à 68, fiche 50) : homogène
- Grange-étable à Pillonnière (AP-19, fiche 53) : homogène
- Habert et halle aux bestiaux de l'Emeindra Dessus (AL-17, fiche 57)
- Greniers au Churut (AE-114, fiche 58) et à Pillonnière (AP-21, fiche 59)
- Four à pain à Pillonnière (AB-163, fiche 61)
- Travaux à ferrer
- Fontaine à la Charmette (AD-206, fiche 64)

Patrimoine industriel

- Ancien moulin à la Scie (AB-7 et 8, fiche 66) : architecture exceptionnelle
- Four à chaux ou à ciment à la Scie (AB-23, fiche 67)
- Ancienne cimenterie « les ciments du Sappey » à la Scie (AB-18 et 22, fiche 68)

- Four à chaux ou à ciment à la Scie (AB-23, fiche 67) : consolidation et gel des maçonneries
- Fours de la cimenterie (AB-18 et 22, fiche 68) : consolidation et gel des maçonneries

Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- Halle aux bestiaux de l'Emeindras Dessus (AL-17, fiche 57) : restauration de la charpente

